

LA DIALECTIQUE DU CHIEN CREVE

Frédéric Darcy

Non Non égal zéro oui oui = oui non oui = 0 les langages s'annulent, ils sont détruits

Le chien crevé nan kanivo

FATRAS PATATRAS PLUIES diluviennes

Le chien crevé s'écroule tombe
DANS LA RAVINE, SE FAIT EMPORTER
dans LA MER
VIANDE POUR REQUIN !

Le chien crevé est mort au milieu d'un amas d'hurllement de chiens affamés, dans la nuit des KARNASSIERS.

Ce chien crevé c'est mon chien, c'est moi-même, c'est toi, c'est nous et les autres.

Les chiens hurlent toujours à la mort en ces temps
Des camions remplient de chiens hurlant,
se dirigent les soirs dans les camps.

Il a crevé mon chien. Les caniveaux sont-ils aussi des camps ?

- Crève Kamoken, crève à la fusillade
- Crève camarade, crève paysan.

E baby, on se reverra chez dieu.

Les prophètes des coins de rues le *promessent* !

- A la confession maintenant, allez !
- Tu vas cracher le morceau !!!

Tiens je te crache mon sang,
ainsi tu peux y goûter,
ça renforce la *carnasserie*
ton appétit sera infini.
Tu apprécies l'homme ? Il est la viande la plus tendre.

Le chien crevé explosé sert de nourriture à toutes sortes de carnivores.
J'essaye de dialoguer avec mon chien crevé, dieu ne ma jamais répondu.

- C'est férié ! Aujourd'hui Exceptionnellement
- Pa gen professeur, où sont-ils ?
- Aujourd'hui, c'est férié (et c'est la fête)
nous fêtons ce jour, au champs de mars.
nous invitons tous les élèves et parents à venir y assister.
- Les voilà ! Nos professeurs ! Ils font le spectacle !

Fête citoyenne !

Marche, marche

- L'armée défile ! Vive l'armée !

Marche, marche

- Position ! Enjoue ! (Vous direz, salut au seigneur, de notre part)
- Feu !

Est-ce cela la dialectique du chien crevé ? Un langage dans lequel s'ampil les impasses du verbe. (C'n'est que ça veux rien dire, non, ça veut ordonner !)

Faisons le désordre camarades !

- Position ! Feu !

(Tu peux toujours courir on te tueras.)

Fuir, fuir, est-ce la solution ?

Lutter, lutter, mais pourquoi ? Comment ? Et avec qui ?

Le présent est flou

Le présent est opaque, je ne vois rien

La nuit j'avance à l'odeur,

ça pu le fatras mélangé au sang.

Moi aussi j'ai le droit de mourir !

- Au vote, au vote, citoyen !

Remplissez votre devoir civique !

Ne vote pas ! Faire l'amour toute la journée.

Ne travaillez pas ! Disaient-ils accoudés aux uns aux autres partout dans le monde.

Ô phœnix des temps tristes, retrouvons le chemin de l'imagination.

Ce ne sera plus des luttes de pneus enflammés mais des luttes de créations.

Ce sont des idéologies du pouvoir (idéaux relatifs) que nous sommes empestés !

La relativité c'est l'impossibilité des lendemains qui chantent.

Elle est dans les camps. Elle est égarée dans un espace clos de
communication entre Hiroshima et Nagasaki.

Allez ! Achetez ! Consommez !

Ça ira, ça ira...

Je m'adresse aux hommes tristes
aux hommes costumes cravates qui siègent à l'ONU,
dans les parlements-gouvernement vident de pensées,
dans les ONG-ouvernementales.

La dialectique du chien crevé c'est aussi
le langage des initiales. Je vomie mon sa-
voir en ces temps présents. La chasse aux
intellectuels ! La chasse aux poètes ! La
chasse aux révolutionnaires.

Crève compagnons ! crève on se retrouvera.
DANS L'USINE DE LA DECADENCE DIVINE.

Ça ira, ça ira

A flot de sang je dévale sur le monde terriblement ennuyeux. L'ennui sert à
l'économie ! L'économie sert à l'ennui.

Citoyens ! Citoyennes !

Avez-vous rêvés d'un monde d'amour ? Aimez-vous faire l'amour ?

Citoyens, Citoyennes !

Descendez dans la carrière, va, tu y trouveras la mort.

Combien y a t il de langages et de langues assassinés ?

Le langage poétique est-il de nature trop limité ? (Non oui stop)

Le langage administratif ?

Il est de nature fixe, mais il perdure !

Et le langage économique ? Décoction mathématique tic, tic, tic, tic

Je dis tac, et patatras.

Voici le sang ! Le théâtre européen.

Tes révolutions, tu les défèques pour les rebouffer ensuite.

Est-ce cela ton cycle infini ?

C'est ça ! aussi la dialectique du chien crevé !

« VIVE LE FASCISME ! »

Les voix des assassins me reviennent et je crache une nouvelle fois.

Goûte ton sang camarade, cela te fera revenir tes souvenirs.

- Te souviens-tu de la révolution ?

- Laquelle ?

- Celle que tu as trahi, celle que tu as laissé à un petit empereur, celle que tu as laissé dans le code civil.

« Nous réalisons un langage camouflé pour dénoncer l'appareil politique. Faisons du théâtre, il est l'art parfait pour le camouflage, utilisons le camouflage comme valeur esthétique. C'est cela le bon acte artistique. Nous en surajoutons en faisant intervenir sur scène les personnages psychologiques. Nous faisons de l'art, l'art, l'art, l'art, l'art ».

Je suis un artiste engagé (je m'engage sur scène pour jouer)

Mais alors, pourquoi êtes-vous artiste ?

Par mon acte artistique je dénonce.

Pourquoi ne faites-vous pas de la politique directement ?

Je suis artiste.

Dialogue illogique tournant à vide.

La machine sur laquelle je tape le « savoir humain », ne me répond pas. Pourquoi les machines ont toujours été « off and out » dans le verbe.

Le pellicule fond noir fond blanc me transperce mon corps et le fracasse en de multitudes incohérentes. (« me... et mon... », a qui est cette double expression du « soi » caché à l'intérieur du cerveau qui sert de moteur au corps dans lequel je suis enfermé. Dieu est-il mon corps ? Suis-je dieu ?). Mes ex-particules s'évaporent dans l'anti-matière de l'espace-temps humain.

Elle est jolie cette fille assise à côté de moi. Je surprend ça conversation avec un homme. J'apprend qu'elle est peintre. C'est une jolie fille cultivée. Elle se retourne, elle me regarde, elle me sourit. Mon dialogue est mort. La technique de la pensée, acquise tout au long de ces années, (où j'ai étudié et lu d'innombrables livres) s'évanouie dans le micro espace de la micro mémoire de mon ordinateur.

Lorsque je dis « moi », je m'adresse à « je ». « moi » et « je », jeu de veilles cymbales et de rythmes binaires. Moi-je je-moi moi-je je-moi.
Et demain ? Demain autre chose, je l'espère.

L'espérance fait aussi partie de la dialectique du chien crevé.

L'espoir effondre mes itinéraires.

L'espoir chaotise ma folie.

L'espoir *détruit* ma désinvolture

L'espoir = dieu

Equation simple (hypothèse numéro 1)

L'espoir = dieu

Dieu l'espoir = O

Dieu l'espoir est-il infini ?

Hypothèse numéro 2 : Moi je suis infini je-moi

Eparpillé en mille matière à la cassure de mon existence pénétrant dans milles horizons des choses impensables. Toujours en vie.

L'écran se divise en quatre partie sur lesquelles est inscrit :

NOUS SOMMES MATIERES

NOUS SOMMES MATIERES

NOUS SOMMES MATIERES

NOUS SOMMES MATIERES

Nous produisons de la matière.

Produit de la matière
et des productions de matières
et des chaînes de matières-ouvrières
se détruisant dans les usines productives
de matières brutes et de matières productives.

La caméra observe les travailleurs
La caméra observe les marcheurs
La caméra observe les chômeurs
La caméra observe les mendiants
La caméra observe les bureaux
La caméra observe la caméra observe et caetera

Réponse binaire situé entre le oui et le non.
Réponse complexe, dans laquelle s'insère le
-peut-être- afin de bloquer toute autre possibilité et solution.

Réponse à trois axes.

Crache ton incertitude.

C'est terminé vos histoires atomiques et vos récits de révolutionnaires.

Les chants révolutionnaires sont-ils tous condamnés à devenir des hymnes nationales ?

Allez, va voir dieu. Tu m'en diras des nouvelles.

Ça fait plaisir. (Ça fait toujours plaisir de souffrir).

La dialectique du chien crevé c'est l'impossibilité des rencontres et des dialogues.

La dialectique du chien crevé c'est l'homme isolé dans sa cuisine parlant à dieu ou seul devant ses écrans parlant à ses machines.